

ART CONTEMPORAIN Performance collective

Broderie Babel au café Tilvist

L'artiste autrichienne Tanja Boukal s'est installée mercredi matin dans le petit salon du café Tilvist, au centre-ville, et y restera jusqu'au 6 octobre, pour un véritable marathon artistique : broder 22 canevas avec les habitant(e)s, créés à partir d'anciennes photos de machines de l'usine DMC.

La performance artistique, baptisée « Broder la machine », a commencé ce mercredi 25 septembre à 10 h au café Tilvist de Mulhouse et s'achèvera le dimanche 6 octobre à 18 h. À ce moment précis, on lèvera son aiguille et plus question de la replanter dans l'ouvrage... Qu'importe si l'ensemble des 22 « tableaux » ne sont pas achevés, le projet est titanique - l'opération prendra fin.

« C'est la rencontre qui change le regard »

« Ce qui est le plus important pour moi, c'est de créer un espace où les gens se parlent, explique la plasticienne brodeuse Tanja Boukal. Un lieu où des personnes très différentes peuvent communiquer, âgées et jeunes, de milieux et d'origines diverses... J'espère accueillir des ouvriers et ouvrières de DMC, anciens ou actuels, qui peuvent échanger des souvenirs sur l'entreprise, mais aussi beaucoup de gens que j'ai rencontrés à Mulhouse lors de ma résidence pour le projet de la Kunsthalle autour des réfugiés. J'ai gardé des contacts avec eux, certains sont devenus des amis. » La broderie, travail de patience et de concen-



Tanja Boukal (à gauche) parle plusieurs langues, allemand, anglais, espagnol, un peu d'arabe. Et comprend les français, sans le parler. Dans cet atelier Babel, on trouve toujours un langage commun. Photo L'Alsace

tration, est un prétexte pour rapprocher les gens.

Dans sa démarche artistique sur la question des réfugiés, l'artiste cherchait déjà à rapprocher les gens. « C'est la rencontre qui change le regard. Quand on parle des réfugiés dans les médias, on utilise le terme de déferlement, l'idée de cette vague qui vous envahit, déborde, on déshumanise le sujet. En tant qu'artiste, ce qui m'intéresse, c'est de parler des réfugiés comme des personnes, avec une histoire, une identité, un visage. Ici, des gens qui, a priori, ne se croisent pas dans la vie, vont faire quelque chose ensemble. Et quand on travaille comme ça autour d'une table, on commence à parler ensemble. »

Trois femmes s'avancent, inter-

rogent. « On est venues pour consumer mais on voudrait savoir ce qui se passe... » L'une d'entre elles est une habituée du lieu et voulait montrer à sa fille et à une amie le petit salon du Tilvist, très occupé. « On viendra peut-être broder un peu plus tard, si on a du temps. »

Machines mortes, brodeuses vivantes

La première à se présenter cet après-midi-là, c'est Annie. Elle est passée ce matin déjà mais n'avait pas de temps. Là, elle est vraiment venue pour s'y mettre. Le point de gobelet n'a pas de secret pour elle, elle est très à l'aise dans la lecture d'une grille et Tanja lui confie un morceau délicat, avec beaucoup

de changement de fils, une imbrication de différentes couleurs.

Dans le choix du sujet, l'artiste fait un pied de nez à l'évolution industrielle : ces machines qui, un jour, ont volé le travail aux brodeuses, se sont tues et ont fini aux rebus. Ce sont des brodeuses qui, d'une certaine manière, leur redonnent vie... tout en prenant le temps.

Une question d'attention

Il est peu probable, même en travaillant dix heures par jour pendant deux semaines, que les participants à cette performance collective viennent à bout des 22 tapisseries préparées par l'artiste. Mais Tanja Boukal aime bien la notion de défi, les sommets à gra-

vir, l'idée du surpassement.

« Ce travail est accessible à tous, techniquement, ce n'est pas difficile. Mais il faut rester concentré pour ne pas faire d'erreur. Chaque couleur correspond à un dessin sur le diagramme, il suffit de suivre... »

L'attention aux choses, comme l'attention aux gens. Tanja Boukal aimerait que tous les brodeurs et brodeuses de Mulhouse abolissent les frontières mentales qui empêchent parfois de regarder

l'autre avec bienveillance. C'est aussi simple que le point de gobelet...

Textes et photos :
Frédérique MEICHLER

Y ALLER « Broder la machine », atelier ouvert à tous, Café Tilvist, 23 rue de la Moselle à Mulhouse, jusqu'au 6 octobre. Ouvert tous jours du mardi au samedi de 10 h à 19 h et le dimanche de 10 h à 18 h. PLUS WEB Vidéo et diaporama sur www.lalsace.fr

« J'habite à deux pas de DMC, un mythe dans ma famille ! »



Annie, brodeuse et Mulhousienne d'adoption. Photo L'Alsace

Annie connaît bien le café Tilvist où elle participe à différents événements, notamment aux « Vélourions ». Originnaire du Jura, cette retraitée habite à Mulhouse depuis 2011, elle a fini sa carrière à la Bibliothèque universitaire de l'UHA. « J'ai habité dans différents endroits, je trouve qu'à Mulhouse, les gens sont sympas. Peut-être à cause de la proximité des frontières, je les sens plus proches de la mentalité des gens du Jura. On m'avait dit beaucoup de mal de cette ville, mais finalement, je m'y sens bien. Il y a plein de choses qui se passent, beaucoup de pistes cyclables, même s'il y a des progrès à faire ! J'aime la présence de toutes ces communautés, le marché... Et puis, il y a cette satisfaction d'habiter à deux pas de DMC ! C'est un mythe dans ma famille. Depuis toute petite. Ma grand-mère cousait avec du fil DMC, il y a toujours eu des boîtes de fils DMC dans la

maison. » Vers l'âge de 7 ou 8 ans, Annie est allée dans une mercerie pour acheter son premier napperon, elle voulait apprendre. Plus tard, elle a récupéré dans un marché des modèles de tapisserie DMC de la collection « Actuelle ». « C'était des modèles originaux, plus modernes, colorés... »

Membre du club
Thérèse-de-Dillmont

Quand elle est arrivée ici, Annie a rejoint un moment le club Thérèse de Dillmont. « On se retrouvait une fois par mois. On était assez nombreux. Il y avait même des hommes qui brodaient. On échangeait nos savoirs... »

Annie a passé une bonne partie de l'après-midi de mercredi à « broder la machine » au Tilvist et discuter, sans perdre sa concentration, pour compter les points et les lignes...



Tanja Boukal explique le procédé à une nouvelle brodeuse. Photo L'Alsace



Parmi les brodeuses, Élane Michelon qui a accueilli l'artiste aux Archives. Photo L'Alsace